

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Dans l'ensemble, journée plus calme. L'action reste très vive cependant, en Champagne et en Woëvre. — Sur le front Russe. Nos alliés reprennent l'offensive au nord. Ils progressent dans les Carpathes. — L'attaque des Détroits. — La situation économique en Allemagne. — La race prédestinée...

La journée du 22 a été plus calme sur l'ensemble du front, mais l'action reste très vive en Champagne et en Woëvre.

En Champagne, il se livre, sur une dizaine de kilomètres, dans la région des Hurlus, une véritable bataille qui ne prendra véritablement pas fin avant plusieurs jours. Nos progrès sont continus et le résultat final permettra, sans aucun doute, la libération de Reims. C'est ce qui explique la rage des Barbares et leur acharnement à détruire complètement la malheureuse ville. Le 22, nous avons enlevé de nouvelles tranchées dans la région de Beausjour et... la poussée continue.

Au sud-est de Verdun, nous avons réussi à nous emparer de la crête des Eparges et gagné du terrain. Cela nous rend maîtres de la plaine de la Woëvre. Le résultat est particulièrement intéressant car il doit, dans un avenir prochain, permettre à nos troupes la reprise de l'enclave que l'ennemi détient jusqu'à St-Mihiel.

En dehors de ces deux constatations particulièrement importantes, nos troupes ont marqué quelques avantages divers :

En Belgique, nos canons ont arrêté net deux attaques d'infanterie.

A l'est de l'Argonne, notre artillerie a imposé silence à une batterie allemande et a fait sauter ses caissons.

Même succès au nord-ouest de Verdun, à Drillancourt, où nos artilleurs incendient un dépôt de munitions ennemi.

En Alsace, enfin, une attaque ennemie a été arrêtée par notre feu.

Les opérations, sur ce dernier point, ont une ampleur plus grande qu'on ne nous le dit, si nous en croyons une dépêche de Genève d'hier soir.

Depuis quelques jours, dit ce télégramme, des opérations d'une très grande importance se sont déroulées dans les Vosges. Les Allemands se sont efforcés obstinément de pénétrer dans la vallée de Saint-Amarin et n'ont pas hésité à faire des efforts énormes pour atteindre leur objectif, mais en pure perte.

Les Allemands ont complètement échoué dans leur tentative de marcher sur Belfort.

La situation générale continue donc à être excellente pour les alliés sur tout le front.

Du côté Russe, les nouvelles sont meilleures.

On sait que ne pouvant enfoncer le centre du front, vers Varsovie, le maréchal Hindenburg — utilisant les nombreux réseaux ferrés qui constituent pour les Allemands un gros avantage — a amené en Prusse plusieurs corps d'armée. Le but poursuivi était double :

D'abord libérer la Prusse orientale ; puis, par une pression formidable et rapide, ouvrir la ligne de nos alliés pour atteindre Varsovie par le nord.

Nos alliés n'ayant pu amener, rapidement, les renforts nécessaires pour répondre à une offensive violente et précipitée, ont dû se replier vers le Niémen. Le recul a été sérieux et on a pu craindre, un mo-

ment, une grave défaite pour les armées du tsar, plusieurs corps d'armée ayant failli être enveloppés. Ces derniers purent se dégager et, grâce aux nouveaux contingents russes arrivés sur le front, nos amis ont repris l'offensive de Lomza à Ossowietz et sur la route de Plotzk.

Le succès allemand reste donc sans lendemain. Nos ennemis ont subi de très grosses pertes qu'ils ne peuvent compenser, tandis que les renforts russes continuent à affluer. Dans ces conditions, il paraît certain que la contre-offensive Russe permettra le renouveau des Barbares.

C'est ce que prévoyait le correspondant militaire du grand journal anglais, le Daily Mail, lorsqu'il télégraphiait à son journal :

Les Russes n'ont pas été défaits par les petits-enfants et les grands-parents des Junkers en Prusse orientale comme le prétendent les Allemands.

Ils se sont retirés parce qu'ils ont su que s'opérait devant eux une formidable concentration de troupes ennemies.

Les évaluations les plus modestes fixent à 400.000 hommes le total des forces allemandes en Prusse orientale, alors que, selon les Allemands eux-mêmes, les Russes ne disposaient que de 175.000 hommes.

Il y avait donc peu de chances pour que l'offensive russe fût victorieuse de ce côté, d'autant que la saison des glaces est passée et que les lacs Mazuriens s'ils ne sont pas gelés constituent un obstacle presque insurmontable à une invasion en force de la Prusse orientale.

Les alliés ont une dette de profonde gratitude envers les Russes pour leur lutte héroïque et opiniâtre. Ils ont une parfaite confiance dans le résultat final sur ce théâtre de la guerre. Lorsque la Russie aura pu équiper ses masses énormes, elle l'emportera.

Dans les Carpathes, les opérations sont toujours lentes, mais il est certain que la résistance austro-allemande a fléchi et les Russes marquent une avance nouvelle en occupant Stanislau.

On n'a toujours aucune nouvelle de la Bukovine.

Dans le Caucase, les Turcs ont enregistré une nouvelle défaite.

L'intérêt des opérations qui se déroulent sur les deux fronts et sur les mers du nord est si grand, que nous ne prétons, peut-être, pas une attention suffisante à la « canonnade des Dardanelles ».

L'attaque des Détroits peut avoir, cependant, une très grosse portée. Les Jeunes-Turcs, en se plaçant dans le sillage austro-allemand, ont ouvert la crise d'où peut sortir la solution radicale de la question d'Orient, en mettant un terme à la domination ottomane en Europe et peut-être même en Asie.

Mais pour cela, il faut que les flottes anglo-françaises arrivent devant Constantinople. L'œuvre est difficile. Elle n'est pas au-dessus des forces et de la volonté des alliés. Ces derniers sauront conduire à bien une opération délicate qui aura les plus heureux effets.

La prise de Constantinople, dit notre confrère la France de Demain, avertirait la Bulgarie, stimulerait la Roumanie, enthousiasmerait la Grèce, dégagerait la Russie, déchirerait le cœur de Guillaume II et forcerait les Turcs qui, suivant la vieille formule, ne sont que « campés en Europe », à lever le camp.

Ainsi la Guerre du Droit ferait, d'un seul coup, lever une belle maison de justice.

On voit que les résultats seraient sérieux.

Espérons que l'opération commencée sera couronnée d'un plein succès.

A toutes les heures nombreuses, que nous notons au jour le jour, et qui établissent combien les deux empires des Barbares sont dans l'angoisse du lendemain, en raison de leur triste situation économique, il convient d'en ajouter une autre qui n'est pas négligeable.

Notre confrère Hinzelin de la France de Demain a pu avoir connaissance de nombreuses lettres adressées d'Allemagne à des prison-

niers internés en France, par leurs femmes.

« Toutes ces lettres, dit-il, contiennent des doléances, souvent furibondes, parfois désespérées, sur l'insupportable cherté des vivres et l'impitoyable ouï sont désormais les familles de subvenir à leurs besoins.

« Oui, voilà les confidences que les prisonniers allemands reçoivent de leurs femmes. C'est aussi un pain quotidien singulièrement amer.

« De telles doléances peignent l'âme des femmes d'Allemagne. Croyez-vous qu'une seule femme de France, même si elle avait mille fois plus de motifs d'inquiétude, inquiéterait ainsi son mari prisonnier ?

« Mais, en vérité, de telles doléances peignent mieux encore la situation de l'Allemagne elle-même. »

Le Matin vient de faire une curieuse et intéressante trouvaille dans un volume allemand intitulé Grossdeutschland und Mitteleuropa um das Jahr 1950 (Thorman, à Berlin). On lit, page 48 :

Dans un espace d'années qui sera court, nous devons voir ceci : le drapeau germanique abritera 86 millions d'Allemands, et ceux-ci gouverneront un territoire peuplé de 130 millions d'Européens. Sur ce vaste territoire, seuls les Allemands exerceront des droits politiques ; seuls ils serviront dans la marine et dans l'armée, seuls ils pourront acquérir la terre. Ils seront alors, comme au moyen âge un peuple de maîtres, descendant simplement à ce que les travaux inférieurs soient exécutés par les peuples soumis à leur domination.

Voilà une note qui donne bien le la de la mentalité teutonne.

« L'Allemagne au-dessus de tout. »

Les Barbares, brutes épaisses, croyaient vraiment à la prédestination de leur race. Ils s'imaginaient être créés et mis au monde pour commander et pour conduire le reste de l'humanité à coups de cravache.

Hors des frontières allemandes, il n'y avait que des esclaves ; ainsi en avait décidé le Kaiser !...

Hélas ! le rêve prend fin ! Les puissances morales que notre illustre compatriote proclamait immanentes et supérieures à la Force même, favorisent la Triple-Entente. L'ère des difficultés a commencé pour la Duplice ;... la chute retentissante n'est plus qu'une question de semaines.

Guillaume a pu s'annexer « son vieux bon Dieu de la-haut », comme ses hommes s'annexent les armoiries à glace et les pendules des pays envahis ; mais il n'a pas réussi à s'annexer la Victoire ! Cette dernière a élu domicile dans le camp des alliés.

A. C.

Imminente offensive russe

Le correspondant du Daily Chronicle à Pétersbourg, parlant de la retraite russe en Prusse orientale, exprime son admiration pour le courage et la solidité des soldats russes, qui se sont retirés en ordre, se battant toujours et infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Il ajoute que, maintenant que les renforts sont arrivés, les batailles reprendront un autre caractère. Les Allemands ayant déjà concentré sur le front tous leurs hommes et toutes les munitions dont ils disposent, ne peuvent plus, par le nombre, réussir un coup de main tel leur plan pour couper les lignes de communications russes est destiné à échouer.

Les troupes allemandes qui ont attaqué la 10^e armée, sont épuisées par une marche difficile, à travers les neiges profondes, et l'offensive, en ce moment, n'est plus possible que par les Russes, qui disposent de forces solides.

La fin du « Curie » et du « Saphir »

L'amiral Boué de Lapeyrière, commandant en chef de l'armée navale, a pris, à propos de la perte des sous-marins « Curie » et « Saphir », le premier dans l'Adriatique, et le second dans les Dardanelles, l'ordre du jour suivant :

« 1^{re} armée navale, 23 janvier.

« Les sous-marins « Curie » et « Saphir », tombés glorieusement au champ d'honneur, sont portés à l'ordre du jour de l'armée navale.

« Honneur et gloire aux officiers et aux équipages du « Curie » et du « Saphir », ils ont bien mérité de la patrie !

« de LAPEYRÈRE. »

L'offensive allemande en Haute-Alsace

Aucune nouvelle d'Alsace n'est arrivée à Bâle, malgré le succès que les Allemands annoncent et que les correspondants germanophiles sont prompts à exploiter. Les Allemands continuent leur poussée. Plus au nord, ils répètent dans la vallée de Munster la manœuvre qui les a rendus maîtres du bas de la vallée de la Lauch, et les prescriptions qu'ils donnent confirment l'exactitude de nos indications sur la position des deux fronts.

Dans cette vallée, l'attaque allemande est partie de Munster et a été poussée dans deux vallons qui de là bifurquent, l'un vers l'est et le col de la Schlucht, l'autre vers le sud-ouest où se trouvent Metzeral, à six kilomètres de Munster et qui finit en cul-de-sac. La position enlevée à l'est de Sulzern est celle de Hohrode, directement au nord de Munster. L'avance dans la direction de la Schlucht est donc minime.

Un parti anti-allemand

Selon des informations de source privée de Constantinople, Talaat-Bey et Enver-Pacha se trouveraient dans le plus complet désaccord. Talaat-Bey aurait pris l'initiative de constituer un nouveau parti politique de tendances antiallemandes. Il pourrait compter sur un grand nombre d'officiers turcs.

Un appel à Alphonse XIII

Un comité de notables de la Catalogne, présidé par M. José Ferrer y Vidal, et présidé aux Cortès, a été reçu par le roi et lui a remis un album contenant une Adresse signée par 200 personnes appartenant à toutes les classes de la société. Les signataires lui demandent d'user, lorsque le moment sera venu, de son influence et de ses relations amicales avec les nations belligérantes en vue d'atténuer les conséquences du fléau qui sévit sur l'Europe.

Les Boches indésirables en Italie

On mande de Bâle que tous les hommes du landsturm allemand jusqu'à quarante-cinq ans demeurant à Bâle ont reçu l'ordre de rejoindre immédiatement leur régiment.

Le « Giornale d'Italia » demande à ce propos pourquoi il reste en Italie une quantité d'Allemands aptes au service militaire et comment le patriotisme allemand se concilie avec la résidence à l'étranger à l'heure où la patrie est en péril.

« Nous désirons, ajoute le journal, que l'Italie ne serve pas de champ d'action à d'admirables organisations qui ont permis aux armées allemandes d'envahir sans résistance d'autres pays neutres. »

Ils avaient préparé leur entrée à Paris

La presse américaine publie une lettre d'un Américain ayant habité la France et qui signale le fait suivant :

« Il y a plusieurs années, une des plus connues fabriques d'automobiles allemandes acheta un terrain non loin de Paris, auprès du mont Valérien. Chacun s'étonna de la lourdeur du toit d'un petit bâtiment d'un étage construit dans le voisinage de l'usine. Mais, étant donné le mauvais goût des Allemands en architecture, les gens n'y virent qu'une nouvelle preuve de la lourdeur du goût teuton.

« On a découvert, depuis, que ce petit bâtiment couvrait une plate-

forme en ciment armé destinée à l'artillerie allemande. Au-dessous de la cave des magasins, se trouvait une seconde cave, inconnue des employés français, renfermant d'immenses limousines équipées pour l'usage des troupes allemandes à leur arrivée devant Paris. »

Drague-mines français coulé

Le chalutier à vapeur « Marie », du port de Boulogne, équipé en drague-mines, a, samedi dernier, vers quatre heures du soir, abordé une mine flottante dans l'est du port de Dunkerque et a immédiatement coulé.

Plusieurs hommes de l'équipage se sont noyés, et d'autres ont été grièvement blessés, parmi lesquels le commandant Littaye.

L'échec allemand devant Ossovetz

Les dernières nouvelles reçues confirment l'échec complet de l'offensive allemande contre Ossovetz. L'ennemi a essuyé le feu meurtrier de l'artillerie lourde russe, et ne put amener ses grosses pièces, étant donnée l'impraticabilité des routes et du sol marécageux. Il a dû abandonner l'action.

Le kaiser et François-Joseph se rencontreraient prochainement

Il est question d'une prochaine entrevue entre le kaiser et l'empereur François-Joseph.

Les deux souverains se rencontreraient dans une ville voisine de la frontière austro-allemande.

Au service de la France

Depuis le premier jour de la mobilisation générale jusqu'au 1^{er} janvier 1915, 28.266 étrangers se sont engagés pour la durée de la guerre dans les rangs de l'armée française. Ce nombre est d'ailleurs considérablement augmenté depuis le 1^{er} janvier.

Les effets d'une bombe

Au courant du raid aérien exécuté par les Anglais l'autre semaine, une bombe vint frapper un wagon de tramway à Blankenberghe, et tua huit soldats allemands, en blessant cinquante autres, dont sept moururent le jour suivant.

Un sous-marin allemand canonné

Une note officielle de Berlin annonce qu'un sous-marin a été canonné le 1^{er} février, dans la mer d'Irlande, par un navire de commerce anglais qui n'avait arboré aucun pavillon.

Duel dans les airs

Un duel passionnant a eu lieu au-dessus de Zeebrugge entre un pilote aviateur anglais, venu pour bombarder la ville, et un aviateur allemand. L'Allemand prit de l'altitude pour attaquer l'Anglais, dont il était éloigné de plusieurs centaines de mètres ; mais l'Anglais, réglant ses mouvements sur ceux de son adversaire, garda l'avantage de la position. Au cours de ces manœuvres, les deux avions dérivèrent dans la direction de Bruges, où ils devaient se rejoindre et se combattre.

Le tournoi aérien dura près d'une demi-heure, sous les yeux d'une foule immense. Sur terre, des canons étaient pointés et tiraient contre l'aéro anglais ; mais dès que les combattants furent aux prises, le feu cessa. L'Anglais réussit à garder l'avantage de la hauteur. On entendait les coups de feu des deux adversaires. Tout à coup, les deux aéroplanes, l'un dominant légèrement l'autre, glissèrent vers la terre, suivant une ligne oblique ; on vit la machine inférieure, l'allemande, tanguer, crouler et s'écraser sur le sol, au village de Saint-Andries, près Bruges. L'Anglais, vainqueur, redressa promptement son avion, monta plus haut, toujours plus haut, en décrivant de

gracieuses spirales, puis disparut dans la direction du sud-ouest.

La marche des Russes

(Communiqué du généralissime.)

Les actions engagées sur la rive droite de la Brobre et sur la rive droite de la Narève se présentent toujours comme des combats isolés. Une rencontre d'importance secondaire a eu lieu sur la route de Grodna à Lypsk, où nous avons attaqué les Allemands. L'artillerie de fortresse a pris une part active et efficace aux combats livrés dans la région d'Ossowietz. Sur la route de Lomja, nous nous sommes emparés d'Edvahn après un combat acharné. Dans la région de Prasnytsch, l'ennemi a prononcé une offensive avec des forces considérables. Nous avons enlevé, après combat, plusieurs villages sur les routes situées entre Ratzionoz et Plonsk. Nous avons fait 500 prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons repoussé des attaques de l'ennemi sur la rive septentrionale de la Pilitza et dans la région de Lopouschno.

En Galicie occidentale, l'ennemi poursuit un feu d'artillerie continu. Il est établi que les Autrichiens ont subi le 17 février des pertes élevées dans la région qui s'étend au nord de Zaklitchine.

Dans les Carpathes, nos troupes, après s'être emparées des hauteurs de Smolnil, à l'est de Loupkoff, ont repoussé des attaques répétées des Autrichiens qui, sur ce point, approchèrent de nos rangs à une distance de cinquante pas, mais qui chaque fois sous notre feu battirent en retraite avec d'énormes pertes. Dans la nuit du 20, les Allemands ont attaqué sans succès quatre fois de suite la hauteur de Koziouvka. Dans la région de Wyschhoff, nous avons enlevé une hauteur qui constituait une des parties essentielles de la position ennemie.

En Galicie orientale, au sud-est de Stanislavoff, nous avons attaqué des Autrichiens et, après un combat livré en maints endroits à la baïonnette, nous avons rejeté en arrière deux brigades et repoussé des contre-attaques prononcées par des forces ennemies très importantes. Nous avons fait sur ce point 1.500 prisonniers, dont 20 officiers. Nous avons pris plusieurs mitrailleuses.

Une grande bataille est engagée dans les Carpathes

Les correspondants de guerre de Berlin annoncent que dans les Carpathes une bataille très violente se livre, dont les résultats auront une grande importance. Il note que l'ensemble de la situation est favorable aux Autrichiens et aux Allemands.

L'Autriche aurait déclaré l'Adriatique zone de guerre

Suivant une dépêche d'Innsbruck, la flotte autrichienne, suivant l'exemple de la flotte allemande, doit couler les navires marchands neutres dans l'Adriatique.

Le bombardement des Dardanelles continue

Le bombardement des détroits par les escadres alliées se poursuit, bien que le feu dirigé contre les forts turcs ait aujourd'hui quelque peu diminué d'intensité.

Selon les renseignements reçus par les journaux d'Athènes, les navires alliés auraient lancé lundi environ 2.000 obus contre les forts de la côte d'Asie et de la côte d'Europe. Les batteries ottomanes ont riposté sans résultat.

Il se confirme d'autre part, d'après des renseignements reçus ici de Mytilène, que le bombardement de la côte asiatique des Dardanelles a semé la panique dans la population musulmane de Smyrne.

Un recul des Turcs

Le correspondant du « Daily Mail » au Caire annonce que les Turcs ont virtuellement effectué, une retraite générale sur Damas. Une force peu importante reste à Boersheba, à 60 kilomètres au sud-ouest de Jérusalem.

On doit attribuer ce recul précipité à la crainte d'une interruption de communications plutôt qu'au manque de vivres.

Sur la frontière roumaine

Terrible duel d'artillerie entre les Autrichiens placés à Marmornitza et les Russes à Bojan (est de Czernowitz).

Les Autrichiens ont tiré trente salves avant que les Russes répliquent.

Soudain le premier obus russe siffla, bientôt suivi d'une multitude d'autres, le tir de nos alliés est excellent.

Les villageois emmènent précipitamment le bétail. L'infanterie autrichienne s'abrite derrière les huttes de terre ; les Autrichiens sont obligés de transférer les chevaux d'artillerie et les caissons hors du village, aude-là des hauteurs couvertes de neige.

Encore un vapeur norvégien coulé

Le charbonnier norvégien « Regin », venant de la Tyne et se rendant à Bordeaux, a coulé au large de Douvres, entre six et sept heures. L'équipage a été sauvé et débarqué à Douvres. Le bâtiment a coulé en dix minutes.

CHRONIQUE LOCALE

Ça va de plus en plus mal

Qui, dans le monde entier, se montrera soucieux de la situation des Boches et se plaindra de les voir crever de faim ?

Personne, assurément. Peut-être les Autrichiens, car ils sont logés à la même enseigne que les sujets du Kaiser. Mais même les Turcs ne sauraient s'apitoyer sur les misères que leurs alliés vont avoir à subir.

Chaque jour supprime au Boche une bouchée de pain ; et cela durera pendant des semaines.

Aussi, les fonctionnaires du Kaiser font des efforts désespérés pour parer à la triste situation de leurs administrés qui crient famine, et ils prennent des mesures énergiques !

450 boulangers de Cologne sont défilés aux tribunaux pour avoir mis en vente du pain de froment ne contenant pas les farines de mélange indiquées par le Conseil fédéral.

Les fonctionnaires du Kaiser veulent, sans doute, que le ventre des Boches ne souffre pas trop du manque de pain.

Mais toutes les mesures qu'ils pourront prendre n'aboutiront à rien : la famine guette le Boche.

Il finiront par manquer des matières premières et déjà ils ne peuvent plus nourrir les animaux.

Selon une dépêche de l'agence Wolff, l'Office central de distribution a reçu des autorités militaires, 36.000 tonnes d'avoine.

Cette quantité devra suffire à l'alimentation des chevaux non réquisitionnés.

Les Boches auront toujours la ressource de manger les chevaux quand ils ne pourront plus les nourrir.

Mais tout cela n'est pas réjouissant pour les sujets du Kaiser.

Les soudards arrogants, orgueilleux et fatis qui, jusqu'à ce jour, avaient pu se tirer d'affaire, sont, à leur tour, réduits à la portion congrue.

D'après des renseignements de sources diverses, les troupiers allemands ne recevraient plus que la moitié de leur solde.

La même mesure serait appliquée aux officiers.

Les soldes des fonctionnaires de l'Empire sont également réduites.

Ça ne va plus, chez le Kaiser : si le ventre des Boches n'a plus sa ration quotidienne, si les soldes ne sont payés qu'à moitié, c'est que les événements se précipitent, mais pas à l'avantage des bandits de Guillaume et de François-Joseph !

Ça va de plus en plus mal en Bohême : personne, dans le monde, ne s'en plaindra.

L. B.

Trucs et ruses de guerre

Comme il y a des querelles d'allemand, il y a aussi des ruses allemandes ; elles sont naturellement grossières et lourdes comme tout ce qui émane de ce pays de Kultur raffinée.

Au début des hostilités, elles pouvaient produire quelque effet, ces ruses-boches, mais voilà bien des semaines et des mois que nos troupes ne s'y laissent plus prendre, elles ont en effet, appris à les connaître.

La ruse des uhlands n'a plus cours depuis longtemps. Au commencement de la guerre il était souvent annoncé, même dans les communiqués officiels que des reconnaissances de uhlands avaient traversé tel ou tel village français. Les reconnaissances

avaient surtout pour but d'amorcer nos éclaireurs. Les uhlands dès qu'ils apercevaient nos dragons, nos chasseurs ou nos hussards tournaient bride et tout en se sauvant, s'efforçaient de les entraîner dans les lignes prussiennes où ils étaient massacrés.

Mais comme il est souvent arrivé que ce sont nos hommes qui ont pris les uhlands à leur propre piège, ceux-ci sont devenus de moins en moins audacieux à tel point qu'il n'est jamais plus question maintenant des exploits des uhlands. La peur de nos 75 a été pour eux le commencement de la sagesse ou plutôt de la prudence. La réputation de cette partie de la cavalerie allemande est d'ailleurs bien surfaite.

Destinée à jeter l'épouvante dans les villages qu'elle traverse et à terroriser les habitants, elle est lourde-ment armée, peu combattive et facile à mettre en fuite. Les événements de ces six derniers mois l'ont bien prouvé.

Les ruses et les mensonges allemands ne sont pas toujours destinés à nous tromper, ils servent aussi à tromper les troupes allemandes elles-mêmes sur le champ de bataille et l'opinion publique dans tout l'empire, au moyen des fausses nouvelles de « la Wolff ».

En septembre dernier — déjà les chefs prussiens étaient obligés de cacher la vérité au soldat allemand — un groupe important de prisonniers boches interrogés par nos officiers déclaraient « qu'ils venaient de Verdun et se dirigeaient sur Paris quand ils furent capturés ».

Pour toute réponse on conduisit ces captifs devant la gare de Verdun qui n'avait jamais cessé d'être occupée par nous et là, devant des soldats français, on leur expliqua que, à Paris, il n'y avait pas plus de Prussiens qu'à Verdun et qu'ils se trouvaient bel et bien prisonniers des Français.

Les pauvres diables, heureux quand même de leur sort, ne pouvaient pas admettre ce qu'on leur affirmait et même ce qu'ils voyaient. On leur avait donc menti en Allemagne ! On les avait indignement trompés ! et ils étaient bien plus furieux d'avoir été victimes de la ruse et des mensonges de leurs chefs que de leur captivité en France.

Tout le monde sait maintenant dans les deux hémisphères que les Allemands, pour nous induire en erreur ont revêtu des uniformes français, utilisé nos sonneries de la charge ou de « cessez le feu » ! L'opinion publique dans tous les pays, sauf naturellement en Autriche, en Allemagne et en Turquie, a sévèrement blâmé ces odieuses stratagèmes et, plus particulièrement celui dont usent souvent les barbares et qui consiste à faire marcher devant eux, soit des otages, soit des femmes, des vieillards et même des enfants qu'ils exposent ainsi, à leur place, aux balles françaises.

Les ruses de guerre employées par nos troupes et nos officiers sont tout à fait l'opposé de celles de nos ennemis ; elles sont élégantes, courageuses, loyales et très françaises. Je ne les raconterai pas, car il est préférable qu'elles restent inconnues de ceux qui pourront ainsi continuer à en être les victimes. En voici cependant une qui permettra de juger les autres.

Une de nos batteries était sous le feu ardent des boches qu'elle ne pouvait atteindre par son tir. Que fait l'officier qui la commandait ?

Au lieu de battre en retraite, il ordonne à quelques-uns de ses artilleurs de tirer sans interruption une seule pièce, puis avec les autres 75 de la batterie, il s'avance résolument sous le tir des canons allemands, s'installe de façon à régler son tir utilement et en avant la mitraille. Cette fois, elle tombe à merveille... Les Allemands ne savaient d'où leur venait cette canonnade excessivement meurtrière, tant le feu régulier et rapide, mais inoffensif pour eux de la pièce unique qui avait facilité le rapprochement des autres 75 de la batterie leur faisait supposer que nous n'avions pas changé de place. Désappointés de ne pouvoir nous atteindre, et alors que maintenant, nous les massacrons, les boches perdirent la tête, rectifièrent leur tir en augmentant la portée et, finalement, ne comprenant rien à la situation et jugeant par notre feu continu qu'ils n'obtenaient aucun résultat, ils prirent le parti de nous abandonner la place. Ils n'avaient pu concevoir une manœuvre aussi hardie que celle de nos artilleurs. Pour se mettre à l'abri de l'action meurtrière de nos 75, ils auraient, eux, plutôt reculé qu'avancé.

C'est que, voyez-vous, la manière élégante, ils ne l'ont pas.

Ils ne pourront même jamais l'avoir sous l'impulsion grossière du décevalé qu'ils ont choisi pour chef. Qu'attendre, en effet, d'un souverain qui rassemble ses troupes et leur parle en faisant claquer un fouet !

Une telle attitude est une honte et celui qui la prend, une brute et un goujat, malgré ses titres d'Empereur et roi.

Charles SARRUS.
(Agence « Paris-Télégrammes »)

Nos territoriaux

Nous relevons ce qui suit dans l'ordre du régiment du 17 février courant :

Le lieutenant-colonel commandant le 131^e régiment territorial d'infanterie, cité à l'ordre du régiment le capitaine Chatonnet, commandant la 7^e compagnie, l'adjudant Pascal et les soldats Cusson Pierre, Labro Adolphe, Ballot Joseph, Canet Toussaint, Tabournel Jules et Courtiol Jean-Paul, qui, formant une patrouille de reconnaissance, dans la nuit du 11 au 12 février, ont mérité, tous les vives félicitations du lieutenant-colonel Royé, du 107^e régiment d'infanterie, commandant du sous-secteur de X...

« Pour la façon judicieuse dont la reconnaissance a été conduite et pour les renseignements précieux que l'opération a fournis. »

Le lieutenant-colonel nomme soldats de première classe les soldats Courtiol Jean-Paul, Canet Toussaint et Labro Adolphe, ci-dessus nommés qui ne l'étaient pas encore.

P. T. T.

Parmi nos compatriotes reçu au concours pour l'emploi de surnuméraire des P. T. T. nous relevons le nom de M. Pipy, reçu avec le nombre 263.

Au 7^e

M. Clambelli, chef de bataillon, commandant de la place d'Agen est affecté au 7^e.

M. Dessalle, capitaine au 7^e est nommé au 9^e.

M. Pommarès, lieutenant au 9^e régiment de tirailleurs passe au 7^e d'infanterie.

Obsèques

Mercredi matin, à 9 heures 1/2, ont eu lieu les obsèques de Mme veuve Cartoux, décédée à Cahors à l'âge de 65 ans.

Mme veuve Cartoux était la belle-mère de M. Ollier, le si sympathique et si distingué professeur du Lycée Gambetta.

Une foule nombreuse d'amis ont assisté aux obsèques de Mme veuve Cartoux et ont exprimé à la famille l'ardeur de leurs sympathies.

Nous prions Mme et M. Ollier de vouloir bien agréer l'expression de nos condoléances émues.

M. Deltheil, employé à l'imprimerie du Journal du Lot vient d'avoir la douleur de perdre son grand-père, M. Mercadier, décédé à Cahors, à l'âge de 85 ans.

Les obsèques de M. Mercadier ont été célébrées mardi.

Nous adressons à M. Deltheil et à sa famille l'expression de nos vives condoléances.

REMERCIEMENTS

Madame A. RELHIÉ et sa famille remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. le D^r Augustin RELHIÉ.

CONSEIL MUNICIPAL

Séance du 23 février 1915

Le Conseil municipal s'est réuni mardi soir à 8 heures 1/2 sous la présidence de M. Carlin, 1^{er} adjoint.

Etaient présents : MM. Carlin, Gayet, Dulac, Teyssonnières, Resstou, Périé, Duranc, Caillau, Arnaudet, Blanc, Davant, Bris, Fourtel, Bro, Desprats, Tourriol, Paubert, Baudel.

M. Dulac est nommé secrétaire.

Le Conseil accorde le dégrèvement de la pension au collège demandé par M. Cassan, pour sa fille qui n'a pu suivre les cours pendant le mois de juin 1914.

Le Conseil émet un vœu émis par le Conseil municipal de Tours tendant : 1^o à ce que le Gouvernement fasse établir d'urgence la statistique des blés chez les détenteurs, 2^o si la quantité est reconnue insuffisante pour l'alimentation du pays, que le Gouvernement décide de recourir aux blés étrangers, 3^o que le Gouvernement fixe un maximum de prix du blé.

Les dépenses imprévues dans le dernier trimestre se sont élevées à 740 fr. 87.

Approuvé.

Renvoyé à la Commission une demande de bourse Galdemar.

M. Périé fait connaître que M. Tardieu, entrepreneur des chaises sur les Allées Fénélon, est dans l'impossibilité, depuis la mobilisation, d'exercer son commerce. Il demande que remise de la somme de 263 fr. par lui versée pour le 2^e semestre de 1914 lui soit faite, et que son bail soit résilié, à la date du 1^{er} Juillet.

M. Bro demande que cette résiliation ne parte que du 1^{er} août, et que la somme à rendre à M. Tardieu soit fixée à 219 fr. 15.

La proposition de M. Bro est adoptée.

M. Duranc propose que des réparations soient faites sur le chemin

de Terre-Rouge ; le crédit nécessité est de 1.966 fr.

Adopté.

M. Bro propose la liquidation de la pension de retraite de M. Lacombe, receveur à la bascule de l'octroi de Cahors.

M. Lacombe a 32 ans, 10 mois, 12 jours de service.

Sa pension est fixée à 394 francs.

Le Conseil décide qu'à l'avenir, l'emploi de peseur sera confié à des receveurs d'octroi qui, pour ce service, recevront une gratification de 50 francs par an.

M. Bro donne communication du rapport relatif à la réglementation du traitement des employés d'octroi.

A l'avenir, l'emploi de receveur ne sera accordé qu'à la suite d'un concours.

M. Desprats propose l'établissement d'un bec de gaz dans l'avenue du Nord, à l'angle de la caserne.

Adopté.

Une conduite d'eau sera installée dans la rue Neuve des Badernes.

Le Conseil décide qu'un conseiller municipal assistera aux obsèques des soldats décédés dans les hôpitaux de Cahors.

La séance est levée à 9 heures 3/4.

Pour le sulfatage des vignobles

Au nom du groupe agricole du Sénat, M. Gomot, président du groupe, vient d'appeler l'attention du ministre de l'Agriculture sur la nécessité pour la culture du vignoble, qui comprend des travaux multiples, de remplacer la main-d'œuvre absente par les instruments à grand travail.

De toutes les opérations culturales

de la vigne, celle qu'il importe le plus de transformer, c'est certainement le sulfatage destiné à combattre les maladies parasitaires. Dans le Midi, l'opération est exécutée à bras avec de petits instruments, et chaque ouvrier ne peut travailler par jour qu'une petite partie du terrain planté.

Le groupe agricole, sur la proposition de M. Audiffred, a émis le vœu que le ministre prît sur les crédits relatifs aux concours agricoles qui ne seront pas employés cette année, une somme suffisante pour encourager les Syndicats agricoles et les Sociétés d'agriculteurs à bâtir par des chevaux ou des mulets, dont l'emploi offrirait de grands avantages sur les petits appareils actuellement utilisés.

Obsèques

Les personnes libres de leur temps, sont priées d'assister aux obsèques du soldat DESBORDES Maurice, du 161^e d'infanterie, décédé le 24 février.

Elles auront lieu le 26 février à 8 heures du matin, à l'Hôpital-Mixte.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Pour envoyer à nos soldats achetez :

Pierres ferro-cérium pour tous briquets. — Briquets amadou à silex. — Méches amadou et à essence pour briquets. — Réparations de tous briquets estampillés. — Réchaud « Victoria » 95 % d'alcool solidifié. — Le « Radior » Réchaud à alcool solide, allumage automatique emboîté dans sa tasse aluminium à anse pliante, formant un tout parfait. — Lampes électriques de poche, piles et ampoules de rechange. — Sous-vêtements et gants en tissu laine des Pyrénées. 6 pierres ferro-cérium assorties et tarifs ci-dessus contre un franc adressé à : Edouard JOUCLAS, à Gramat (Lot). Agents et placières demandés.

Les Dardanelles forcées en partie. La panique à Constantinople

Mers fermées à la navigation par les Anglais

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 FÉVRIER (22 h.)

Journée relativement calme, sauf en Champagne, où LE COMBAT CONTINUE DANS DE BONNES CONDITIONS. NOUS AVONS ENLEVÉ DE NOUVELLES TRANCHÉES DANS LA RÉGION DE BEAUSEJOUR et maintenu nos gains des jours précédents.

Au nord-ouest de Verdun, à Drillancourt (région du bois de Forges), NOS BATTERIES ONT FAIT SAUTER UN DÉPÔT DE MUNITIONS.

Il se confirme que dans leur attaque du 21, au bois Bouchot, LES ALLEMANDS, COMPLÈTEMENT REPOUSSÉS, ONT SUBI DE TRÈS FORTES PERTES.

En Alsace, UNE ATTAQUE ALLEMANDE a essayé de déboucher de la partie du village de Stosswehr, encore occupée par l'ennemi ; elle A ÉTÉ IMMÉDIATEMENT ARRÊTÉE PAR NOTRE FEU.

Communiqué du 24 Fév. (15 h.)

(Transmis au « Journal du Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Rien d'important à signaler depuis le communiqué d'hier soir, sinon QUELQUES ACTIONS HEUREUSES de nos troupes vers AUBERIVE-SUR-SUIPPE et UN NOUVEAU PROGRÈS au Nord de Perthes.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

L'amirauté anglaise agit

On mande de Londres : L'amirauté informe les puissances que le canal nord et le canal sud de la mer d'Irlande et le Pas-de-Calais sont fermés à la navigation à partir d'aujourd'hui.

Bateaux torpillés par les sous-marins

De Londres : Le bateau faisant le service des passagers de Boulogne à Folkestone a été attaqué cette nuit, peu après la sortie du port de Boulogne.

La torpille passa à 30 mètres en avant du paquebot. Il y avait à bord 92 passagers civils dont de nombreux neutres. De Newhaven :

Obligations de la Défense Nationale

Les obligations 5 0/0 de la Défense Nationale obtiendront un grand succès. Emises à 96,50, remboursables à 100 en 1925 au plus tard, mais pas avant 1920, munies de coupons semestriels payables en février et en août, exemptes de tout impôt ou retenue, recevant immédiatement et par anticipation la partie du coupon semestriel de 2 fr. 50, à courir jusqu'au 16 août, ces obligations sont délivrées fin février pour le prix à débours de 94 fr. 21 par coupure de 100 fr., 471 fr. 05 par coupure de 500 fr., 942 fr. 09 par coupure de 1.000 fr.

On place ainsi son argent à plus de 5,30 0/0 net d'impôt, prime non comptée, et à environ 5,60 0/0 si l'on tient compte du bénéfice au remboursement. A ces avantages immédiats s'ajoutent ceux qui résulteront du droit de souscription en obligations aux futures émissions, quand auront lieu les grands emprunts publics.

La souscription sera ouverte le 25 février courant.

Un navire suédois coule

On mande de Copenhague : Le navire suédois Specia, de Stockholm, a coulé après avoir heurté une mine.

Deux grands sous-marins... ne rentrent pas

On est inquiet, à Cuxhaven, au sujet de deux grands sous-marins allemands qui ne sont pas rentrés au port.

Sur la frontière Roumaine

Des Autrichiens établis sur la frontière Roumaine se sont retirés nuitamment.

CONSTANTINOPLE TRÈS MENACÉ

On télégraphie d'Athènes : Un tiers du Détroit est, actuellement, libre. On affirme que le passage complet sera forcé prochainement. Une alarme désordonnée règne à Constantinople.

A Haïti

On mande de Washington : Le général Davilder, président de la République de Haïti, a abdiqué.

Révolte dans un régiment Hindou

On télégraphie de Singapour : Une grave émeute militaire a éclaté dans un régiment indigène Hindou. Les marins des navires de guerre français, anglais et japonais, ont réprimé cette révolte. Il y a de nombreux morts et blessés.

La bière manque en Allemagne

De Berne : On signale une nouvelle augmentation du prix de la bière en Allemagne.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Anglais, gens pratiques, prennent des mesures énergiques pour assurer leur sécurité et resserrer le blocus des côtes allemandes. On ne peut que les approuver.

Les pirates ont pu, par contre, torpiller quelques petites unités. Le résultat n'est pas glorieux... jusqu'ici ! Un nouveau bateau a sombré en heurtant une mine. Cette fois, c'est un bâtiment suédois. Les neutres finiront, sans doute, par comprendre que les Allemands dépassent les bornes.

On paraît inquiet, à Cuxhaven, de l'absence de deux grands sous-marins qui ne sont pas rentrés. Il faut bien que Guillaume s'attende à quelques surprises désagréables !

Si nous en croyons notre correspondant parisien, les opérations marcheraient à pas de géant dans les Dardanelles : un tiers du canal serait libre et le passage complet serait forcé prochainement.

C'est là une grosse nouvelle. Et si, comme nous l'espérons, elle est exacte, on conçoit l'angoisse de Constantinople.

Les Turcs auront leur récompense plus tôt qu'ils ne l'attendaient !...

Communiqué particulièrement court, ce qui ne veut pas dire insignifiant.

En trois lignes, on nous annonce QUELQUES ACTIONS HEUREUSES et de NOUVEAUX PROGRÈS en Champagne.

Comme nous l'écrivons plus haut, il y a bien dans cette région une véritable bataille qui durera peut-être plusieurs jours encore.

Ce qui est certain, c'est que les opérations se développent à notre avantage.

Nous devons donc être patients, car de bonnes, très bonnes nouvelles sont prochaines.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.